

Les lecteurs de la biographie du peintre FERDINAND d'HUART apprécieront sûrement ce passage d'une lettre de remerciements qu'il adressa le 21. 7. 1911 à son ami Batty Weber, pièce que nous venons de découvrir dans les papiers de l'éminent journaliste et écrivain et que sa fille, Madame Pola Michel-Weber, a eu la gentillesse de nous céder.

« . . . Tu connais ma faiblesse: oui j'aime la fleur comme un de ces êtres chéris qui égayent constamment notre existence; c'est elle qui reçoit mon premier sourire à mon réveil (toutefois après ma femme), et je ne me couche jamais, sans avoir fait le tour de mon jardin.

«Quelle magnificence dans ses oppositions de formes et de couleurs, quelle souplesse dans sa fragile construction, quelle suave expression à travers ses quelques jours de vie.

«Tout cela m'enchanté, et je suis vraiment très heureux de trouver un homme comme toi, qui traduit toutes mes impressions par l'analyse si judicieuse que tu m'adresses à propos de mes tableaux . . . »

FASC. XVIII

NOTE concernant le 1^{er} alinéa de la p. 347: En quelle peu d'estime l'abbé Schouppe devait tenir les Francs-Maçons — et cela avant qu'il en existât réellement au Luxembourg — est prouvé par la supplique adressée le 15. 7. 1740 au Conseil Provincial par les habitants d'Echternach, choqués d'avoir été, en suite de leur réclamation au sujet de la composition de la justice par les seuls parents de l'abbé, comparés non seulement aux paysans de Steinheim, mais également aux „francs massons“. (Acte W. Scheer, Arch. de l'État, Cons. Prov., Copie faite par le Dr Th. Witry, Papiers J. Mersch).

Complément à l'al. 2 de la page 354: N'ayant pu trouver du secours ni du côté du commandant de la forteresse et de la magistrature de la Ville, ni de celui de l'aumônier militaire, le R.P. Haschet, „qui craignait les officiers du régiment et s'enfuit, comme un soldat mercenaire devant l'arrivée du terrible loup“, l'abbé Feller s'adressa à ses supérieurs, dans l'attente d'aller „jusqu'au trône pour trouver un remède . . . à tant de ravages dans les âmes.“ (Lettre du 11. 12. 1775)

D'après le curé de St-Nicolas, „les réunions de la Loge furent fermées, le mobilier et les insignes des Francs-Maçons vendus et dispersés à la grande joie de toute la ville“. Mais en février 1776 l'abbé Feller doit reconnaître „que les Francs-Maçons se réunissent de nouveau la nuit au mépris (?) du clergé, sous les yeux du R.P. Haschet et sans aucun doute avec la permission et l'approbation du Prince Sérénissime de LIGNE . . . (Chronique de l'abbé P. Feller, op. cit.)